

# Camera Obscura

court-métrage fiction

## Note d'intention

Ce projet est né de plusieurs idées entrecroisées, mon histoire cristallise un de mes passés que j'ai retenu et un futur que je projetais à un moment donné. Pendant mon adolescence en faisant les études de la musique classique en Lituanie, je me suis inspiré beaucoup des biographies des compositeurs du romantisme. Mes professeurs et parfois mes camarades ont souvent spéculé sur l'idée de dédier toute sa vie pour la musique malgré tout, de voir un œuvre d'art comme quelque chose sublime et l'artiste comme presque un demi-dieu. Ces idées m'intriguaient et en même temps ils m'ont fait peur. Jusqu'à où on peut aller pour créer ? Quelles sont les limites d'un artiste ? À cette période là j'ai acheté mon premier appareil-photo et devenu complètement obsédé par la photographie. L'Image était un concept qui naissait en moi et que j'ai pu transposer dans un récit, qui avec le temps, est passé de quelques idées simples et dépareillées, à une histoire structurée. Voici ce que raconte mon film.

*Camera Obscura* est né de la fusion de deux idées. La première consiste à installer l'action dans un lieu isolé de la société et de ses normes éthiques et morales. Dans un vide qui laisse toute liberté aux personnages pour agir selon leurs instincts et leurs envies, ainsi que le font les artistes. Dans une sorte de mise en abyme se dévoilent les strates possibles du regard voyeur de l'artiste et du public. La seconde pose cette question : qu'a-t-on le droit de faire, ou jusqu'à quel point peut-on aller au nom de l'art ?

Le propos de *Camera Obscura* s'attache à la question de la réification d'un être humain, c'est-à-dire à la volonté d'en faire un objet d'art. Cette idée est développée à travers l'histoire de deux jeunes photographes. Franck est obsédé par l'ambition de réussite et veut devenir un photographe reconnu. Il a pour projet de réaliser un shooting avec des mannequins, un projet de mode dans un lieu abandonné. Pierre est plutôt dominé par ses instincts voyeuristes, il cherche à capturer tout ce qui est spectaculaire, intrigant ou caché.

L'idée de la séance photo dans l'obscurité totale n'est pas seulement un choix esthétique, mais aussi un moyen de montrer l'obsession de Pierre d'une manière encore plus malsaine, plus contrôlée, et son acte de prendre des photos plus réfléchi.

Dans cette séance photo, Pierre crée un dispositif qui appuie encore plus l'enfermement de la fille, pour mener à bien sa vision. Il ne s'agit plus de la documentation d'une situation sur laquelle il est tombé par hasard, mais d'un vrai geste de mise en scène. En agissant de la sorte, un glissement s'opère chez ce personnage : de pulsionnel, il devient méthodique. Cette modification est également perceptible par la lumière : tout d'abord douce et naturelle, la lumière est remplacée par celle d'un flash fort et direct, ce qui induit une atmosphère plus brutale : Pierre devient celui qui contrôle et La Fille est déséquilibrée, perdue et utilisée.



Le film finit dans une galerie d'art lors d'un vernissage. Ce lieu qui contraste avec le reste du film, agit comme un épilogue qui contextualise l'histoire sombre sur l'exploitation de la fille sourde séquestrée. Maintenant nous voyons la dernière étape - la partie de consommation de ces images dont nous savons l'origine et l'histoire.